

# CARTE NOIRE NOMMÉE DESIR

CIE DANS LE VENTRE

RÉBECCA CHAILLON

Crédits photos dossier : Sophie Madigand/compagnie dans le ventre/ Ragna Arndtmaric.

CRÉATION 20/21

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR RÉBECCA CHAILLON

**Production** - Cie Dans le Ventre

**Co-Production** - Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy, CDN Normandie-Rouen, Le Carreau du Temple, Etablissement culturel et sportif de la Ville de Paris, La Ferme du Buisson, la Scène Nationale d'Orléans, le Fond de Dotation Porosus, le Nordwind Festival, La Maison de la Culture d'Amiens, Le Maillon - Théâtre de Strasbourg, le Théâtre Sorano Toulouse, CPPC Théâtre l'Aire Libre, Théâtre Dijon-Bourgogne, Le Phénix, scène nationale de Valenciennes, La Rose des Vents - scène nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq

La Cie Dans Le Ventre / Rébecca Chaillon est artiste associée au Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy

DÉVELOPPEMENT/ PRODUCTION  
MARA TEBOUL - L'OEIL ECOUTE  
MARA.TEBOUL@LOEILECOUTE.EU  
+33 6 03 55 00 87

POROSUS  
FONDS DE DOTATION

## ORIGINES

«D'abord il a fallu être comme tout le monde.  
Il a fallu être blanche. Théâtralement blanche.  
Ou plutôt théâtralement blanc.  
Au masculin. Composer au masculin. »

Rébecca Chaillon in Décolonisons les Arts, 2018

2014, je participe au documentaire *Ouvrir la Voix / Speak Up* d'Amandine Gay. Ce film d'entretiens, donne la parole à vingt-quatre femmes afro-descendantes de France et de Belgique pour parler de leur situation particulière d'être femme et noire, mettant en lumière des discriminations systémiques, principalement le sexisme et le racisme. Participer à ce projet m'a fait prendre conscience de ma « négritude », de ma situation de française noire originaire de la Martinique, du racisme que j'avais vécu et des multiples tensions et paradoxes auxquels j'étais exposée quand il s'agissait de penser l'amour, le désir, le regard des autres. J'ai entamé une éducation alternative à travers le militantisme anti-raciste, l'afro-féminisme et le militantisme queer.

Tout cela m'a mené à penser ce projet de spectacle *Carte Noire* nommée *Désir*.

Avec Aurore Déon, amie de longue date, comédienne, nous partagions cette période de doutes et de questionnement, alors nous avons initié un temps de recherche, d'improvisations et d'écriture au plateau, de performances pour traduire toutes nos interrogations sur la manière dont notre désir s'était construit par rapport à des injonctions parfois paradoxales.

Nous étions des objets de fantasme, à la fois animales, sauvages, sexuelles et non-désirées, non désirables. Nous étions potomitanes mais soumises, énervées mais pas prises au sérieux. Nous étions des « mamas » mais infantilisées. Nous devons être respectables, respectueuses de traditions mais intégrées à une société qui ne reconnaissait pas notre histoire comme faisant partie de l'Histoire.

Nous avons eu la sensation qu'il était possible de survivre en se camouflant dans la culture dominante. Nous étions des « Alices », trop petites pour atteindre la table, trop grandes pour passer la porte, d'une mauvaise espèce, étrange espèce, monstrueuse et fascinante.

## EN QUELQUES LIGNES

**Carte Noire nommée Désir** commence par une blague en forme de point d'interrogation sur les boissons chaudes, le colorisme et le colonialisme. Elle devient la fabrication d'une communauté sur scène entamant un voyage initiatique poétique de réappropriation de leur Histoire de femmes noires dans un pays qui n'est pas décolonisé de ses imaginaires. Ensemble, les huit interprètes multiples mais unifiées, se transforment sans cesse, elles sont des Alices trop souvent inadaptées au monde et glissent dans un long tunnel avec à chaque bout, leur affreux-passé et leur afro-futur. Le temps y est distordu, interminable et insaisissable.

Elles interrogent l'hypersexualisation et l'exotisation de leurs corps, elles interrogent leur aliénation à la blancheur et l'histoire coloniale elles interrogent leur visibilité et leur invisibilité en France et bordures, elles interrogent les modèles avec lesquelles elles grandissent, elles interrogent leur communauté noire sur le besoin de respectabilité et les secrets de famille qui brouillent toutes perspectives de projection. C'est une tentative d'œuvre performative d'empuancement qui n'épargne ni les oreilles ni les yeux.



## INTENTIONS

Comme pour une « carte blanche » qui formule une invitation à créer, je veux inviter pour Carte Noire nommée Désir une distribution exclusivement composée de personnes Noires assignées femmes.

L'agencement scénique mime un dispositif bi-frontal : un « public » de femmes Noires face au reste du public assiste comme lui, à un spectacle performatif qui traite de la construction du désir chez ces femmes Noires sus-citées. La non-mixité est un outil indispensable à l'émancipation des minorisé.és (homosexuel.le.s, Noir.e.s, Femmes...) : cet agencement ne cherche pas à opposer ses publics, mais à mettre en relief ses perceptions (temporelles, spatiales, émotionnelles) différentes selon l'espace occupé et de préciser les contours d'une rencontre entre ces deux « publics ». Car il ne s'agit là que d'orchestrer une rencontre, s'il fallait insister sur ce point.

La matière textuelle, d'abord travaillée avec ma complice Aurore Déon et dont nous mettons en annexe des extraits, jaillira par moments de cet espace performatif, au centre. Nous y interrogeons la manière dont notre désir s'est construit par rapport à des injonctions paradoxales. « Le corps de la femme Noire » : comme s'il n'y en avait qu'un seul et unique.

Le titre est aussi un hommage malfaisant à la publicité des années 90 de la célèbre marque de café Carte Noire. Remarquant depuis des années, la multiplication des qualificatifs pour décrire les peaux non blanches en les comparant à des noms d'aliments sucrés ou des boissons chaudes, et poursuivant mon travail déjà largement initié sur mon rapport à la matière et à la nourriture, je n'ai pu m'empêcher de contrecarrer cette ironie du commerce : ces mêmes aliments qui durant la colonisation ont asservi nos ancêtres Noirs - sucre, café, cacao - en scénographiant un espace blanc, laiteux et glacé.

Je compte travailler avec deux artistes plasticiennes, designers culinaires, Luz Moreno et Anaïs Silvestro de Tools of Food. Paysages merveilleux - visuels et olfactifs composés de matières glacées, gélatinées, chocolatées et terreuses qui seront utilisées comme des outils de la performance.

Dans cet espace, les matières qui fondent seront chronomètres et les décors comestibles seront avalés, partagés dans la temporalité réelle induite par l'acte performatif. Le temps s'étire, comme les mèches de cheveux nattées patiemment aux parois des murs du théâtre, construisant le labyrinthe de ces deux « Alices » noires au Pays des Merveilles.

Il est donc question de rencontres : celle, d'abord, de performeuses confirmées ou amatrices dont les pratiques sont comme la mienne, intriquées à leurs histoires intimes, à nous rencontrer autour des questions soulevées ici. Et puis c'est aussi la rencontre d'un public à un autre - afin de dessiner une histoire panafricaine féministe : une Carte Noire... nommée Désir.



## L'ÉQUIPE

### Rébecca Chaillon / Metteuse en scène, autrice et performeuse



D'origine martiniquaise, Rébecca Chaillon passe son enfance et son adolescence en Picardie. Elle rejoint Paris pour des études d'arts du spectacle et le conservatoire du XXème arrondissement de Paris.

De 2005 à 2017 elle travaille au sein de la compagnie de débat théâtral Entrées de jeu dirigée par Bernard Grosjean et dans sa propre structure : La compagnie Dans le Ventre qu'elle fonde en 2006.

Sa rencontre avec Rodrigo Garcia lui confirme son envie d'écrire pour la scène performative, d'y mettre en jeu sa pratique de l'auto-maquillage artistique enseignée par Florence Chantriaux et sa fascination pour la nourriture. Elle écrit alors un seule-en-scène *L'Estomac dans la peau* (texte lauréat CNT/ARCENA dans la catégorie Dramaturgies Plurielles en 2012) ainsi que de courtes formes performatives, programmés dans de nombreux festival de performances mais aussi dans des lieux de diffusions tels que La Ferme du Buisson et la Scène Nationale d'Orléans. Sa création suivante *Monstres d'amour (je vais te donner une bonne raison de crier)* est un duo avec sa collaboratrice principale Elisa Monteil, autour du cannibalisme amoureux et d'Issei Sagawa.

En 2016, Rébecca participe aux films documentaires sur les performers pro-sex d'Emilie Jovet *My body my rules*, et *Ouvrir la Voix* d'Amandine Gay sur les femmes afro-descendantes. Elle débute aussi sur les écrans avec un rôle récurrent pour une série produite par OCS, *Les Grands*, réalisée par Vianey Lebasque.

Rébecca Chaillon écrit les textes, danse et performe dans la création de Delavallet Bidiefono : *Monstres/On ne danse pas pour rien* et travaille avec Yann Da Costa dans *Loveless* et *les Détaché.e.s*, avec Gianni Gregory Fonet dans *Oratoria Vigilant Animal*, Anne Contensou pour *Elle/Ulysse*, Arnaud Troalic dans *Polis*.

Son dernier spectacle autour du football féminin et des discriminations, *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, a été créé en novembre 2018 à la Ferme du Buisson, et représenté notamment aux CDN de Rouen, de Dijon, de Montreuil et à la Scène Nationale d'Orléans.

En 2019, elle conçoit et interprète avec Pierre Guillois le spectacle *Sa bouche ne connaît pas de dimanche* – fable sanguine, dans le cadre de l'édition 2019 de *Vive le sujet* (festival d'Avignon/SACD).

En 2020, Rébecca devient artiste associée au Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy, et travaille à un nouveau projet de création : *Carte Noire nommée Désir*.

## L'ÉQUIPE

### Céline Champinot / Collaboratrice artistique



Céline Champinot se forme tout d'abord comme actrice à l'ESAD-Paris entre 2005 et 2008. Elle y rencontre les co-fondatrices du groupe LA GALERIE avec lesquelles elle participe aux créations collectives de textes de Marion Aubert, Martin Crimp, Georg Büchner et Victor Hugo. Elle poursuit plus tard sa formation de metteur en scène au CNSAD (2012-2014) ainsi qu'à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group.

Dramaturge et actrice, elle travaille avec Rebecca Chaillon, Guillaume Barbot, Céline Cartillier, Clément Aubert, Tali Serruya...

Artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, elle crée en 2016 son texte *VIVIPARES (posthume)* et, en 2018, *LA BIBLE, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable*. En 2017 elle répond à une commande d'écriture du Théâtre de la Bastille pour le temps fort « Notre Chœur ».

En 2020 elle mettra en scène à Dijon une adaptation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov qui se jouera dans les lycées et travaille actuellement à sa prochaine pièce, *Les Apôtres aux Coeurs Brisés (Cavern Club Band)* qui sera créée à Dijon en mai 2021.



### Olivia Mabounga / Assistanat à la mise en scène et jeu

Après une licence d'étude théâtrale et une formation d'acteur au conservatoire Régional de Nice, elle poursuit un master d'étude théâtrale à la Sorbonne-Nouvelle où elle étudie le théâtre pendant l'apartheid en travaillant sur l'auteur dramatique Athol Fugard. Elle intégrera le conservatoire du 14e sous la direction de Nathalie Bécue et réussit son concours d'entrée à l'ESAD, sous la direction de Serge Tranvouez en 2019. Elle travaillera avec Cédric Gourmelon, Valérie Drevelle, Pascal Rambert, Catherine Baugué, Igor Mendjinski, Stéphane Shoukroun, Philippe Malone, Koffi Kwaoulé, Jean Christophe Sais, Lucie Valon, Nathalie Chéron, Serge Tranvouez...

Elle joue dans la pièce de Clément Bondu « Dévotions » dans le In d'Avignon aulycée st Joseph en juillet 2019. A l'octobre 2019, elle écrit et met en scène Tchoko ; un monologue, seule-en-scène, qui traite des problématiques d'une adolescente noire en quête d'identité et de reconnaissance sociales, au moyen et au prix de la dépigmentation de sa peau. Ce spectacle s'est joué au théâtre du Lavoir Moderne Parisien et se rejouera à l'octobre 2020 pour les Rendez-vous de l'histoire. En 2019, elle joue dans Katherine Petruccio, une adaptation de la Mégère apprivoisée, traduit et mise en scène de Claire Bosse-Platière. Ce spectacle s'est joué au théâtre de la Cité Internationale, dans le cadre des cartes blanches de l'ESAD, au théâtre du Lavoir Moderne Parisien et au Festival Nanterre sur Scène.

Elle jouera pour Justine Heynemann Tout ça, tout ça de Gwendoline Soblin, en tournée et se jouera dans le Off d'Avignon 2021. Elle écrit une nouvelle pièce Presque, je me chuchote que tout va bien, un récit sur l'inceste. Ce texte a été présélectionné pour la bourse Jacques-Toja du théâtre National de la Colline 2021.

## L'ÉQUIPE

### Camille Riquier / Scénographie



C'est d'abord par le jeu théâtral que Camille RIQUIER explore le spectacle vivant. Elle participe à de nombreux ateliers autour du corps et du jeu masqué avant de se tourner vers la scénographie (Yoshi Oïda, Théâtre du Soleil, compagnie Dérézo).

Elle obtient en 2007 une maîtrise d'Arts Plastiques à l'université Rennes 2 puis poursuit une formation de scénographie à l'ENSA de Nantes et obtient un DPEA avec les félicitations du jury.

Son activité professionnelle s'oriente vers les différents champs d'application de la scénographie. Ainsi, elle collabore à des projets variés dans le théâtre, la danse, les arts de la rue et l'espace public, l'exposition, l'opéra, le cinéma (Julie Berès, Chalotte Lagrange, Julien Jeanne, Dan Jemmett, Peter Brook, Derezo, Alice Zeniter...). De retour à Rennes, elle intègre en 2019 les Ateliers du Vent en tant qu'artiste établie.

Dans ses recherches, elle développe une dramaturgie de l'espace sensitif et de la métamorphose entre transition et circulation et s'attache aux possibles confrontations des matériaux.

En 2010, elle crée l'association Lieux Dits Scénographies et réalise des projets artistiques à échelles variables en tant que scénographe et metteuse en scène autour des questions liées au territoire (Miss Alaska USA, Emergency, Désorientation, Entre-vues, Caravansérail...).

C'est en intervenant dans l'espace public qu'elle trouve son expression poétique mêlant les arts plastiques et la scénographie autour de problématiques sociales et politiques, contextuelles.

site internet : [riquiercamille.wixsite.com/scenographe](http://riquiercamille.wixsite.com/scenographe)

### Shehrazad Dermé / Scénographie



Vient de Ouagadougou et a ensuite grandi à Paris où elle a obtenu un bac STD2A en 2013. Elle s'est ensuite plongée dans plusieurs domaines du monde professionnel pendant 3 ans, en travaillant auprès de scénographes, de peintres, et de plasticiens. Elle a aussi fait ses propres créations et réalisations pour le spectacle, l'exposition et la vidéo. Elle a intégré l'ENSATT en 2016 afin de compléter ses connaissances. Depuis l'obtention de son diplôme elle travaille en tant que scénographe et costumière pour des spectacles en France et au Bénin en continuant à apprendre, exercer et partager son savoir faire.

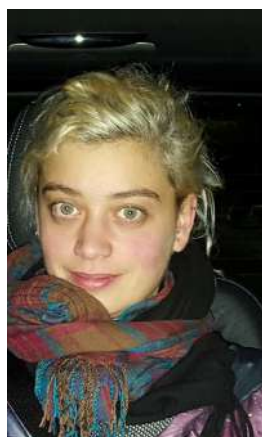
Elle envisage à présent la mise en scène d'un spectacle et travaille sur des technique d'encre et de peintures naturelles.

Elle est également co-créatrice du collectif Alors, l'année prochaine rassemblant plusieurs scénographes.



## L'ÉQUIPE

### Suzanne Péchenart / Régies générale et plateau



Suzanne est musicienne et technicienne lumière. Après des études de violon classique dans les Conservatoires de Clermont, Lyon et Bordeaux, elle se tourne vers la musique pour le spectacle (contes - marionnettes - théâtre) et commence à s'initier à la lumière avec Maryse Gautier lors d'un chantier à l'hostellerie de Pontempeyrat et à la construction scénographique avec la Compagnie Les choses de rien et avec Le Grand SBAM à Lyon. En 2014, elle travaille avec Gianni-Grégory Fornet dans Oratorio Vigilant Animal pour la Compagnie Dromosphère où elle croise le chemin de Rébecca Chaillon. Elle est également bassiste/percussionniste dans le groupe Tisiphone (post-punk) et violoniste dans le duo Vaslav (musique contemporaine). Dans le spectacle Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute, elle est à la création lumière et sonore et vient « supporter » les performances en lumière et à la musique (violon, synthé et MPC) par des improvisations bruitistes, plus organiques, répondant à l'énergie déployée sur scène et des pièces écrites

### Myriam Adjallé / Création lumière

Myriam Adjallé est régisseuse lumière, formée à l'IRPA (Lyon) en technique du spectacle son et lumière. Elle est la créatrice lumière de la compagnie Fléau Social (Saint-Etienne) créée en août 2019 autour du spectacle « L'Homosexualité, ce douloureux problème » (co-production 2020 théâtre le Verso). Elle collabore depuis novembre 2019 avec la performeuse et metteuse en scène Rebecca Chaillon, pour la création lumière du spectacle « Carte noire nommée désir ».

Egalement musicienne, elle s'initie aux techniques du spectacle par le biais de la création sonore. Elle devient membre du collectif 1minute69 en 2015 et travaille à la création sonore des installations et performances « Madlab 169 » (Rencontres audiovisuelles, Lille) et « DILD » (Centre d'art le Carré, Lille). Elle poursuit ce travail sonore en accompagnant l'artiste pluridisciplinaire Aurèle Dumaret dans ses recherches de formes marionnetiques « Expérience de la sensualité » (résidence Théâtre aux mains nues) ou encore pour le format vidéo « Etat d'urgence, Etat d'un corps » (Festival des Instants vidéos, Friche de la Belle de mai, 2017).



### Elisa Monteil / Création son



Élisa Monteil est comédienne, performeuse et créatrice son, elle navigue entre le théâtre et la radio. Elle travaille aux côtés de Rébecca Chaillon depuis 2011 (*Je vous aime bien mais je me préfère*, *L'Estomac dans la peau*, *Rage dedans 32 fois*, *Monstres d'amour*, *Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*). Ses recherches artistiques personnelles sont principalement axées sur les représentations des corps et des sexualités. Elle crée en 2016 le site d'expérimentations audio-porn *Super Sexouie !*, et co-réalise des films avec Laure Giappiconi et La Fille Renne depuis 2017.

## L'EQUIPE

### Bebe Melkor Kador / Performeuse



Bertouille Beurebec est une artiste-performeuse pluridisciplinaire. Travailleuse du sexe et afroféministe pro-choix, elle pratique un art corporel rituel qui met en exergue la confrontation de ses expériences et croyances avec les dogmes et idéaux qui régissent notre société.

### Estelle Borel / Performeuse

Estelle est diplômée de la FLIC, à Turin (IT) et formée en préparatoire à l'École de cirque de Québec ainsi qu'à Zofy en Suisse, en dernière année de Lettres modernes, à distance, à L'université de Dijon (FR).

Elle a co-fondé la Cie Cirqu'en Choc en 2009. Artiste très engagée et créative, spécialisée en fil de fer, elle aime la proximité avec le public et la prise de risques. Entre autres mandats artistiques comme interprète, en 2016, elle signe la direction artistique de Scintilla, une création sur les droits de l'Homme, soutenu par Amnesty International et dans laquelle elle performe aussi. La nouvelle création de sa Cie, Gnoko Bok, sur l'identité et l'exclusion, verra le jour en 2020.



### Aurore Déon / Performeuse



Comédienne et danseuse, elle est formée en Théâtre à l'EDT91 (dir. Christian Jéhanin), en Hip Hop (Michel "Meech" Onomo) et TapDance (Roxane Butterfly) entre Paris, New-York et Barcelone. Elle danse plusieurs années dans le cadre du Festival Session 2 Style et remporte le Juste Debout 2004 avec Meech.

Elle co-fonde en 2008 avec C. Maydat la Cie Comme Si, pour laquelle elle joue *La barbe bleue*, *Peau d'âne*, met en scène *Cendrillon et baskets rouges*. Elle joue notamment sous la direction de Matthieu Roy dans *Prodiges® / How to be a modern marvel®* (spectacle nominé au Festival Fringe Edimbourg en 2013 dans la catégorie Best Ensemble/Meilleure Distribution) et dans *Un pays dans le ciel* ; de Marie Piemontese dans *Qui déplace le soleil* ; de Julia Vidit dans *Le menteur* ; de Souâd Belhaddad dans *Sur ma colline* ; de Rébecca Chaillon dans *Savantes ?* et *Carte Noire nommée désir* ; de Bernard Grosjean dans *Pas si simple* ; de Robert Wilson et Cocorosie dans leur prochaine création *Jungle Book*. Elle joue dans la mini-série *Coupez !* réalisé par les studios 15m2 (Appolaire, Marquez, Ostier) et dans le court-métrage *LE BAPTÊME* de Lucile Delzenne. Elle réalise elle-même le court-métrage *L'intérieur de moi* pour les soirées performatives de la Cie Dans le Ventre.

Elle est formatrice et intervient régulièrement auprès du public adolescent dans le cadre d'ateliers avec les Scènes Nationales de Sénart et de St- Quentin en Yvelines, avec le CDN de Sartrouville, l'Onde de Vélizy, le Conservatoire des Portes de l'Essonne et les CEMEA au Festival IN d'Avignon.

## L'EQUIPE

### Maëva Husband/ Performeuse



Après s'être formée au conservatoire d'Orléans (avec Jean-Claude Cotillard, Niseema Theillaud) puis à l'ESAD-Paris (avec Alan Boone, Marc Ernotte, Eugène Durif, Sophie Loucachevsky, Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Stéphane Brizé, Christophe Patty, Eric Frey...), elle co-fonde le groupe LA gALERIE. Elle y joue dans *Les Trublions* de Marion Aubert (m.e.s Alan Boone) et *Atteintes à sa vie* de M.Crimp (m.e.s Adrienne Winling), *Vivipares Posthume* de Céline Champinot ainsi que *La Bible ( vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable)* de Céline Champinot... Elle travaille également avec les compagnies de rue La Déferlante, et A Vrai Dire dirigée par Vincent Ecrepont, Le Collectif Mona ainsi qu'avec le Théâtre de l'Eventail, Le théâtre Charbon...

Très sportive et dans le corps, elle pratique l'acrobatie et la danse... et prête sa voix pour la radio et la tv.

### Ophélie Mac/ Performeuse



Ophélie Mac est performeur-ceramiste, fascinée par les rites de passage, les transformations, et les interactions, elle croit en l'oralité, les légendes et aux mythes.

Elle tente dans ses performances de mettre en place une rencontre, un rendez-vous. Elle se met en jeu très intimement, propose/impose les règles du jeu, et se laisse porter le public et la perte de contrôle.

### Makeda Monnet / Performeuse



Au terme de ses études en horaires aménagés, Makeda obtient un Prix de harpe au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Elle se consacre dès lors au chant lyrique et intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dont elle sort diplômée d'un master de Chant en 2019.

La jeune soprano explore la scène et le chant aussi bien à l'opéra ou dans le récital classique, qu'au théâtre, en passant par la performance ou l'art contemporain.

Peu importe le terrain, tant qu'une voix peut atteindre et toucher un public!

---

## L'EQUIPE

### Fatou S. / Performeuse



Fatou S. est née le 19 juin 1986, dans une Banlieue Sud de Paris :Evry (91). Elle s'installe à Marseille en 2013, après y avoir déjà vécu entre 2009 et 2010. C'est à ce moment là qu'elle s'investit dans le projet (porté par Alzhar et Lieux Fictifs) : Dedans-Dehors ! L'aventure durera 3 ans et mêlera théâtre, vidéo et danse. Dedans-Dehors, c'était un groupe du dehors et de la maison d'arrêt des Beaumettes qui se rencontraient autour de Dans la Solitude des Chants de Coton de Bernard-Marie Koltès. Un texte dit à plusieurs voix et un projet filmé et projeté pour MP 2013, à la Friche Belle de Mai puis dans d'autres villes et aux Beaumettes en 2019

Elle est rapidement embauchée par la compagnie Alzhar pour coordonner les ateliers pédagogiques. Dans ce contexte elle s'est formée à l'animation d'ateliers "théâtre" auprès de différents publics.

En 2014, elle décide de se former en radio ! Elle anime depuis, avec d'autres, à Radio Galère (Marseille), un créneau d'information qui relaie les luttes, des interviews de personnes, un agenda, etc.

En 2016, elle suit la formation Radio et Education Populaire, donnée par la coopérative Vent Debout à Toulouse. Depuis 2016, avec l'association Sur La Piste/Par la Bande, elle anime avec Tifenn Hermelin des ateliers radiophoniques dans différents lieux Marseille : Collège la Belle de Mai, Centre Social de la Rouguière, Ecole de Ste Marthe, CEMEA, etc. L'association propose auprès de différents publics (adultes et enfants) de construire, élaborer, expérimenter des techniques autour de l'outil radiophonique.

A Marseille, entre octobre 2017 et janvier 2019, elle a formé et accompagné deux sessions BAPAAT des CEMEA PACA, à la certification de pratique théâtrale. Depuis avril 2019, elle dirige l'accueil collectif de mineurs du CS/MPT du Plan d'Aou dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Marseille.

---

## L'ÉQUIPE

Rébecca Chaillon - Cheffe d'orchestre, autrice.  
Céline Champinot - Dramaturgie, regard extérieur  
Olivia Mabounga - Assistanat à la mise en scène  
Camille Riquier et Shehrazad Dermé - Scénographies  
Suzanne Péchenart - Régie Générale et régie plateau  
Myriam Adjalle - Création et régie lumière  
Élisa Monteil - Création et régie son

Collaborations artistiques : Aurore Déon, Suzanne Péchenart,  
Luz Moreno et Anaïs Silvestro /Tools of food.

### Sur scène

Bebe Melkor Kadior  
Estelle Borel  
Rébecca Chaillon  
Aurore Déon  
Maëva Husband en alternance avec Olivia Mabounga  
Ophélie Mac  
Makeda Monnet  
Fatou Siby



## ACTES CULTURELS AUTOUR DU SPECTACLE CARTE NOIRE NOMMÉE DÉSIR

Ce spectacle actuellement en phase d'écriture au plateau s'accompagne d'un désir d'actes artistiques et culturels afin de sensibiliser au spectacle mais aussi de faire de ce spectacle un projet plus global de formation et de courtes créations avec des amateur.ices et des professionnelles.

Nous aimerions être force de propositions auprès des différentes scènes où le spectacle résidera et sera représenté.

### **Former des artistes à l'encadrement d'atelier autour des thématiques du spectacle**

Au CDN de Nancy dans le courant de l'année 2021, il est imaginé de construire un temps de formation d'une semaine avec les volontaires de l'équipe de « Carte Noire » afin de démultiplier les possibles interventions au près des publics. En effet, la compagnie a en son sein des personnes formées au CEMEA, mouvement d'éducation populaire et nouvelle, et ayant une licence d'encadrement d'atelier. Nous souhaitons accomplir un devoir de transmission de nos outils, notamment autour de la performance.

Et nous avons également envie d'inviter des artistes locales dans nos villes de tournée, afin de partager les compétences et les offres d'intervention autour du spectacle ou des thématiques.

### **Des rencontres avec les publics avant, pendant les répétitions et après les représentations sur un temps plus ou moins long.**

Nous voudrions évidemment travailler avec les responsables des publics des lieux de résidences et de création afin de proposer des rencontres en amont, avec des participants issus du milieu scolaire comme d'autres milieux (associations, régies de quartier...). Notre spectacle a la spécificité d'être écrit en priorité par et pour des femmes noires. Et donc, plus spécifiquement, nous avons envie d'imaginer avec les équipes des théâtres, comment rencontrer les associations locales et les lieux que fréquentent des communautés de femmes noires pour qu'elles se sentent légitimes à assister au spectacle.

Dans le cadre d'une résidence à la Villette appelée Plaine d'Artiste du 9 au 14 février 2021, nous aurons, réparties sur trois journées, entre huit et douze heures d'ouverture de notre travail au public convié par le lieu. Ce sera notre première expérience d'ouverture du travail en cours, cela pourrait être renouvelé avec la résidence aux Subsistances de Lyon et le CDN de Nancy où nous résiderons.

Nous aimerions proposer des ateliers sur l'année 2021-2022, des modules allant de 9h à 35h d'ateliers.

Nous aimerions y convier d'autres artistes femmes noires comme Cherry B Diamond (Dj, rappeuse, animatrice atelier autour des musiques numériques et la philosophie), Eden Tinto Collins (plasticienne, performeuse, chanteuse et percussionniste), Shérazad Dermé (scénographe), Patricia Badin (danseuse twerk), mais aussi des coiffeuses et des cuisinières afro afin de prévoir des ateliers où se mêlent les arts et l'écriture poétique.

Étant friandes des bords plateaux, nous essaierons d'en proposer dès que possible à l'issue des représentations.

### Un répertoire de performances et formes courtes autour de Carte Noire...

*Whitewashing* est une performance-essence du spectacle « Carte Noire... », créée en 2018, par Rébecca Chaillon et Aurore Déon, elle nous permet de nous déplacer plus facilement puisque nous la tournons à trois. Dispositif léger, elle nous permet d'être invitées dans des structures ayant moins de moyens, des festivals, des événements militants, des galeries d'art...

*La Louve mourra dans sa Peau ou Une Patte retombe toujours sur ses Chattes*, commande d'écriture performée en septembre 2020 sur l'invitation du CDN de Besançon, petite forme pour deux performeuses : Rébecca Chaillon et Stela Bevaio jeune élève sortie du conservatoire local et ses sept chats. Le spectacle est un conte fantastique en forme de semainier, qui parle également de vivre sexisme et racisme mêlé, et aborde la thématique des violences policières.

Il sera par exemple joué à la Maison des Pratiques Artistiques et Amateurs de St Blaise/ Paris, en janvier 2022, après un workshop pour les amateur.ice.s sur un week-end en amont des dates du spectacle au Carreau du Temple

*Ou la ou lé* Petite forme conférence performée pour deux interprètes Rébecca Chaillon et Gerty Dambury, (autrice, traductrice, metteuse en scène guadeloupéenne et fondatrice de Décoloniser les Arts), sur l'invitation du festival DISCOTAKE initié par Renaud Cojo, à Bordeaux en juin 2021. Il s'agira de penser le zouk, les créoles et Kassav à l'aune de nos engagements militants autour de l'antiracisme politique.

### Performer l'intime

Autour de ce projet, la volonté est forte de générer une communauté de personnes puissamment agissantes et de les inviter à créer autour de leurs intimes dans les théâtres qui nous accueillent.

Amateur.ice.s, professionnel.les sans distinction mais avec une attention à la mixité ou la non mixité des âges, des genres, de sexualités, des classes et races sociales, selon le but des ateliers. Il est important pour nous de construire les interventions en conscience de quelle place chacun.e occupe dans la société, et d'imaginer des espaces pour que les intimes émergent et soit à l'origine d'œuvres politiques, au sens qu'elles questionnent la société.

Partant du principe que nos intimes sont politiques, nous souhaitons faire émerger avec nos disciplines artistiques et nos outils d'éducation populaire et nouvelle, des acquis rapides réutilisables par les usager.e.s de nos ateliers.

L'idée est de partager ma conception de la performance comme agent d'émancipation dans une société où tous les récits ne sont pas visibilisés.

## Rêves

Nous sommes en discussion avec l'ami, le réalisateur, musicien, animateur sur NOVA et artiste multi-talents Gystère, pour penser avec nous un clip-fiction à diffuser sur les réseaux sociaux. Son univers complètement déjanté, futuriste et engagé serait complètement en adéquation avec notre projet. Et la chanteuse Mélissa Laveaux planche depuis quelques mois sur un remix de Kassav pour notre spectacle.

Depuis les workshop-audition pour le spectacle en octobre 2019, réunissant plus de 50 femmes artistes performeuses, nous avons créé un réseau de solidarité artistique sur Facebook. Avec ces artistes, nous avons eu envie de nous retrouver pour quelques jours, et de créer une performance gargantuesque, sur l'invitation du Générateur à Gentilly, pour une Nuit Noire. Avec la pandémie, nous avons dû repousser ce projet à l'année 2021





## LA COMPAGNIE

### Dans le Ventre



Depuis sa création en 2006, la Compagnie Dans le Ventre explore les identités féminines, le rapport au corps et à la société. D'abord à travers des pièces d'auteurs, puis par un travail d'écriture plus personnel. Après deux premières créations : 8 femmes et Savantes? dont elle assure la mise en scène, Rébecca Chaillon travaille en 2011 à la création d'un solo/performance : L'estomac dans la peau. Son texte est lauréat de l'aide à la création de textes dramatique du CNT (palmarès 2012) dans la catégorie Dramaturgies Plurielles. En 2015, la compagnie lance un projet de création autour du cannibalisme amoureux : Monstres d'amour (je vais te donner une bonne raison de crier). Ces deux projets aux écritures plurielles mêlent écriture, vidéo, auto-maquillage et performance pour aborder des thématiques à la fois intimes, politiques et universelles. En novembre 2016, la compagnie fête ses 10 ans lors d'une soirée performative « Plus gros que le ventre » au Générateur à Gentilly et travaille à la production de son nouveau projet consacré au foot féminin : Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. Douze personnes nées assignées femmes, pratiquant le football ou ayant une pratique scénique du corps dans l'effort, se rencontrent sur un terrain commun : celui de la performance, sportive et artistique. Elles se réapproprient ce sport plusieurs fois confisqué aux femmes, et racontent une histoire politique des corps, des identités féminines et du football.

Deux nouveaux projets sont actuellement en cours de production. Dans le but à demi avoué de voir l'hétéronormativité s'étouffer d'une fausse route malencontreuse, le projet d'Elisa Monteil et Raphael Mouterde : Rivière sale propose une zone partageable d'exploration des désirs et des fantasmes. Le projet de spectacle Carte Noire nommée Désir est une forme performative qui s'intéresse à la construction du désir chez les femmes noires en France.

En parallèle de ces productions qui s'inscrivent dans une temporalité longue, la compagnie est attachée à une spontanéité de la création et participe notamment à diverses manifestations artistiques et militantes avec des formes plus légères et performatives.

La compagnie a également toujours eu à cœur de proposer des dispositifs d'action culturelle et de sensibilisation des publics s'appuyant notamment, mais pas uniquement, sur les créations artistiques de la compagnie. Cette activité se décline sous différentes formes et outils et sont proposés en collaboration avec différents partenaires institutionnels, éducatifs, associatifs.

## ANNEXES

### EXTRAIT 1

« Le nez dans ce livre qui ne raconte rien, elle mouille les pages qu'elle tourne, sans comprendre comment les mots s'articulent entre eux. Ça perle de ses yeux, les mots gonflent sur le papier. Il fait chaud à suer sur cette plage mais ses doigts restent secs, ses paumes de grand-mère que le karité ne suffit pas à ranimer frottent les écritures du livre qui ne s'animent pas.

Le génie n'en sort pas. Ses yeux se brouillent de larmes encore, le sable s'invite dans les pages, la nuit tombe autour d'elle et définitivement c'est la pénombre mentale. Elle n'est pas faite pour ce monde dont elle ne peut pas lire le mode d'emploi. Les femmes de sa vie lui disent de ne pas laisser le soleil lui taper sur la tête, que le zénith la tuera. Elle veut suivre la lumière tant qu'elle est là. Tant pis si elle surchauffe, si elle éclate en plein vol. Il faut qu'elle fuit l'ombre dans laquelle on la contient. Elle reste à brûler son cerveau jusqu'à la nuit tombée. Jusqu'à ce que la plage soit bleue, jusqu'à ce que la ligne de l'eau disparaisse imprudemment, irrespectueusement, pieds nus, elle fuit de l'avant et se jette dans cette mer où les sirènes hurlent à la mort. Elle flotte sur le radeau de son livre, livrée à elle-même et se laisse couler.

Et ce n'est pas violent l'eau qui remplit lentement sa bouche, l'eau qui remplit lentement son nez, l'eau qui remplit lentement ses oreilles. Être submergée, inondée en douceur, suffoquer sensuellement dans les flots en sentant ses poumons être pénétrés et s'emplir, se remplir, se combler d'eau. Son air s'échappe en bulles que gobent une sirène trop rapide. On dirait qu'elle est en retard pour dîner ses planctons en famille. Elle suit la sirène même si elle n'a jamais su nager, même si ses yeux se brouillent d'eau de mer. Elle la suit même si le sel la brûle, son livre toujours collé à son buste. Elle chute. Le sel la brûle encore puis croûte et la conserve le long de sa chute, le long du tunnel marin. Son corps mortellement léger, délicieusement fripée se dépose au fond du fond de la mer. Sa peau est bleue. Se faire dominer n'a jamais été aussi bon, aussi long. Être rappelée par une nature familière dont elle ne connaissait que la surface. Les mots mouillés quittent le livre et sur les pages blanches, enfin elle peut lire.

Je ne veux plus être une enfant de cette terre qui me recouvre de boue. Je suis cachée sous mon île et je la veux porter du bout de mes doigts, avec précaution pour que rien ne puisse encore la couler. Je veux la rapprocher du continent ou l'éloigner à ma guise. Je ne veux pas que mes anciens mes anciennes se noient sans désir. Je ne veux pas qu'on appuie sur mon île comme sur un interrupteur pour avoir la lumière quand on a peur du noir. Et sans bouée, je veux nager libre.

...

## EXTRAIT 1 (suite)

Maintenant, je sais les courants mauvais, je sais les filets des pêcheurs, je sais les requins qui mangent le cul des blancs têtus. Je sais le langage des ignoré.e.s de l'eau, des coulé.e.s qui ne voulaient pas couler, et de ceux qu'on observe palmes aux pieds et tubas dans la bouche. Et tous ces témoins des eaux profondes me parlent si bien, qu'un jour je remonterai hors de mon océan de fuite et je dirai ce que je peux faire pour ceux qui marchent sur terre. Et on ne me croira pas. Ma peau sera devenue bleue nuit et tu ne me reconnaîtras pas. Ni toi. Ni toi. Je te jurerai sur le Livre. Tu n'aimeras pas le ton de mes récits, tu hurleras que je mens j'ai changé, et que quelque mouche m'a piquée. Je serais une inconnue, tu voudras m'exposer, me couper, m'examiner, me tordre car j'aurais survécu à ma mort annoncée.

On ne revient pas d'une noyade, je suis le passé désormais. Alors je me ferai lambi, je me mollusquerai dans un énorme coquillage et tu voudras me dévorer, me faire descendre dans ta gorge avec un baril de rhum vieux et me collectionner sur ta cheminée... Parfois tu écouteras mon souvenir dans la carapace. J'hurlerais et tu prétendras entendre la mer. Tu réclamera ton livre, mais je l'aurais réécrit d'une autre couleur. Les pages ne seront plus blanches, la langue te sera inconnue car elle sera milliers de dialectes et toi tu ne connaîtrais que ta langue unique lue de ton œil unique au milieu de ta face unique. A chaque pluie, où tu fuiras au soleil, j'apprendrais plus. Chaque goutte chargée de connaissance tombera sur celui qui n'a peur ni de l'eau, ni de la voir s'assécher. C'est le savoir aujourd'hui qui assoiffe ma peau, et à l'envie je me crèmerais pour ne pas que tu vois. »



## EXTRAIT 2

« Puis elle était dans ce monde rempli de Lys, tout blanc, tout lisse. Touffue, flamboyante et rouge, les racines profondément ancrées dans sa terre, on la trouvait jolie, on aimait l'accueillir. Un colon avait implantée son espèce sur cette terre pour faire de l'ombre. Mais depuis des siècles, elle était chez elle ici. Ce sol l'avait tant et tant nourrie, qu'elle fleurissait peu importe les saisons les températures. Elle était forte, même si elle ne savait plus si c'était sa nature ou ce qu'on attendait d'elle. Elle était forte mais elle n'avait pas d'arbre à fleurs comme elle autour d'elle. Chaque tige qu'on lui coupait, repoussait immédiatement, inconditionnellement à l'identique, aussi forte qu'immarcescible. Elle ne s'autorisait pas à faner. A se perdre les pétales. Elle avait suivi la sirène

jusqu'à un arrosoir, elle en avait jailli par le tuyau en chemin elle crevait de faim et ayant avalé des graines, elle avait germé ainsi. Puissante mais immobile. Immense mais éloignée par les autres pour ne pas les priver du soleil.

Un jour au jardin.

Un jour que des lys rougissaient et que d'autres s'enlisaient en pâleur, un jour que des miroirs se brisaient sur son passage, ça s'enjaillait au jardin autour d'elle.

A vouloir embrasser son tronc, à ronger ses racines, à peindre ses boutons, à vouloir infuser ses feuilles et s'orner de ses branches, à pomper sa vie. On la voulait goutte que goutte de sève.

Elle aimait ça, elle détestait ça. Être le centre de l'attention. Être unique. Être exception.

Être le baobab au milieu des saules pleureurs.

Comment résister à tant d'intérêts sans pencher, admirable mais intouchable.

Resplendir sans s'offrir en bouquet, sans meurtrir ses tiges, sans faire saigner ses épines ?

...



## EXTRAIT 2 (suite)

Nous te voulons mais sans toi. Tu es belle mais trop pour que nous puissions accepter ton arôme. Ton parfum incommode de force nos nez instruits et fins. Tu es belle mais trop. Pour que nous puissions te voir sans cesse. Tu es belle mais à force, tu es laide. Nous te préférons morcelée et sans essence. Ton genre envoûte, tu es vorace et il te faut contrôler ta croissance. Tu parles trop fort, tu embaumes trop nos airs, tu te déploies bien trop.

Nous te couperons ta langue rose et la mettrons sous vide. Ton feuillage lilas, nous le brûlerons en encens d'église.

Je ne veux plus être fleur parmi les fleurs, je ne peux plus. Q'un coco vous tombe sur la tête, qu'un régime de bananes vous étouffe. Je ne peux plus être fleur parmi les fleuristes qui rassemblent sans rassembler. La peau me saigne et en dedans je coagule de rage d'être le monstre où je pourrais être le joyau, d'être infirme où je me sens perle, d'être invisible quand je suis soleil et que je luis.

Je fuis encore, je change de territoire, je croise en chemins des larves, des déesses. Et enfin je devins feu. Je devins rouge. Je devins le bois de la quimboiseuse, je devins plume d'arawaks, je devins cimetièrre de mes morts, je devins prières de mes mères, je devins caramels vendus sur un port, je devins beignets en équilibre sur une tête tressée. Je devins alcool dans les gosiers de mes pères, je devins sang noir sur le couteau de l'homme harassé dans sa plantation, je devins canne à sucre jutant dans la bouche édentée de mes tantes, je devins soleil et parasol dans un seul mouvement, je devins îlet au corps d'une femme couchée dont les volcans pointaient en tétons, je devins lave détruisant une ville et des vies, je devins gorge d'une falaise, je devins l'arc en ciel formé par l'orage de canicule, je devins sans limite, me répandant et me reformant.»



## ANNEXES - ARTICLES REBECCA CHAILLON

### PARUTION / LIZIERE De la nourriture

Je vois le temps qui passe, et moi je pense toujours pareil, je pèse le même poids, j'ai à peu près les mêmes amis, le même travail, le même rêve pas réalisé, la même sombre envie de vivre ailleurs, la même envie de vivre avec d'autres gens, de changer de mec, de meuf, de religion, d'habitudes alimentaires, de manger bio équitable traçable, de faire mon pain, mon yaourt, mon beurre, mes confitures, d'être une femme d'intérieur, d'extérieur, de m'engager plus dans un parti politique, de commencer le chant, la danse africaine, un sport co', du yoga, de refaire la cuisine, d'essayer des trucs sexuels plus fous, enfin différents.

Et ça me fait le coup, à chaque fois putain, qu'on me fout un an de plus dans la gueule, à chaque fois qu'on me demande de souffler ce putain de gâteau. C'est le pire moment de l'année, et on essaie de me le faire passer avec un peu de chantilly et un gâteau de supermarché, blindé de crème qui fait que je ne ferai pas exactement le même poids l'année prochaine au même anniversaire, mais un peu plus... Encore un peu plus... de poids, de temps, de truc que je constate mais que je ne contrôle pas.

Un kilo de farine

Une brique de beurre

Un sac de sucre,

Un litre de lait de vache

Six œufs, un yaourt

Je ne fais pas mes courses, je prépare mon spectacle.

Un maximum de bio, je prends soin de moi contrairement aux apparences,

Je prends soin en choisissant les ingrédients qui me font plaisir,

Je me concentre dans les rayons du Monop'.

Je me suis fait bouffer par ma vie, ma psy elle dit. Alors j'entame un programme de réappropriation par la consommation consciente de ce qui me soule profondément dans ma vie. Je m'en vais de ce pas, ingurgiter mes parents, mes frères et sœurs, mes ex, mon psy, mes « potes », mes abonnements UGC, fitness et Télérama, mes dons à la croix rouge, et aux pays ruinés où j'ai jamais mis les pieds, j'arrête d'aider la reforestation et je m'occupe de l'orchidée qui déprime sur mon balcon. Je m'arrête d'aller partout parce que je ne suis plus nulle part.

...

Je vais m'arrêter maintenant d'ailleurs, prendre le temps, apprécier l'instant, savourer.  
Dans la performance appelée le Gâteau, j'avale tous les ingrédients crus du gâteau au yaourt.

J'annonce les quantités et les avale patiemment devant un public d'abord hilare, puis inquiet, puis complètement en empathie... Il y a du désir et de l'appétit dans la salle, mais également du dégoût, de l'interrogation.

Sur ma peau noire apparaissent les matières, le yaourt crémeux et ludique que j'avale à même le pot comme une enfant pressée, la poudreuse farine immangeable qui étouffe, le lait qui aide à faire descendre la farine mais fabrique une pâte partout dans et autour de la bouche, puis les écoeurants jaunes d'oeufs, les blancs battus par le public, les 100 grammes de sucre, les 100 grammes de beurre... J'absorbe en regardant chacun.e dans les yeux, je veux qu'ils soient avec moi dans l'endurance de cette préparation. Mon œil s'agrandit pour laisser passer tantôt du désir, tantôt un rejet de la nourriture ingurgitée, parfois un clin d'oeil complice.

Je me beurre la moule. Je krump et shake mon corps à gâteau, une minute.

C'est l'heure du glaçage Nutella et Smarties (quand le public n'est pas végétarien et anti huile de palme). Je peux alors m'offrir et chacun est convié à venir goûter, lécher, manger ma peau fondue dans le pâte noisette et d'où tombent les bonbons.

Chaque seconde est importante quand tu manges. Qu'est-ce que tu manges quand tu manges ?

Quand tu manges, manges ! et ne fais que ça. Passe l'année à savourer ton gâteau d'anniv, mange la violence du fouet qui a battu longuement tes œufs, mange l'étouffante farine, et finis de d'étouffer dans la levure, enfile toi le glaçage pur beurre, mange le truc en amande rose où ton prénom est écrit avec une faute, mange les perles de baies rouges qui croquent et te pètent la dent, mange la cire qu'a coulé sur ton glaçage, mange la bougie, les bougies, le carton d'emballage, la ficelle bleu- féérique, le sachet de boulangerie Auchan, et mange si possible la personne qui te l'a acheté. Si par bonheur ta mère t'a fait le gâteau, mange ta mère tu résoudras beaucoup de problèmes et tu éviteras de payer pour parler.

A présent la bouche pleine, le palais meurtri, les gencives en sang, les caries que tu as senti se former au fur et à mesure de ta démesure culinaire, à présent la bouche pleine, je suis sûre que tu sauras que quelque chose a changé en toi, depuis l'an dernier. Tu prends le temps de manger, le temps de vivre.

« Quand tu manges de la viande, tu manges de la violence. »

...

C'est ce qui m'a fait démarrer mes performances alimentaires.

Cette phrase de mon collègue végétarien. Je me moquais et pourtant à l'époque, je savais que j'avais investi ma passion pour la viande dans le même moment où j'avais découvert mon agressivité. Si le lien n'était pas réel, de manière inconsciente, je l'avais fait.

J'avais écrit un texte, la femme viande, lors d'un défi d'écriture avec une amie, et c'est avec l'envie de donner corps et parole à une Femme Peau et une Femme Estomac, que j'envoie ma candidature pour participer à un chantier avec Rodrigo Garcia.

J'ai vu dans ces spectacles, un rapport à la matière, à la matière réelle, à la violence de l'utilisation de cette matière réelle, qui m'a coupé le souffle. Et toujours accompagné d'une langue, d'un poème.

J'ai aimé que les images fabriquées en scène soient aussi importantes que le texte.

J'ai aimé que les textes fassent résonner les images.

J'ai aimé mêler désir et répulsion, douceur et douleur.

De ce « chantier pour acteurs qui veulent se débarrasser des metteurs en scène et devenir des Performers de la scène », j'ai appris ce que voulait dire performer pour moi.

Me fixer un défi, un endroit de dépassement, le faire devant des témoins, que la durée soit réelle, que la parole prise soit actuelle, que je ne sois pas un personnage, que je puisse m'impliquer corporellement pour toucher le corps des autres à travers le mien. Toucher le corps pour toucher la tête. Parler directement au deuxième cerveau : le ventre.

Performer pour moi c'est comprendre que mon corps de femme noire rasée percée de 95 kilos raconte une histoire avant même que je veuille y accoler de la fiction. Une histoire politique, sociale, intime.



## **ANNEXES - ARTICLES** **REBECCA CHAILLON**

### **PARUTION /** **Décolonisons les arts** **(ed.L'Arche)**

o *Décrivez votre pratique artistique dans sa dimension décoloniale.*

D'abord il a fallu être comme tout le monde.

Il a fallu être blanche. Théâtralement blanche. Ou plutôt théâtralement blanc. Au masculin.

Composer au masculin.

Réciter du Racine Réciter du Molière Décrypter du Minyana du Novarina Avoir en bouche et en tête des textes Parler de la dramaturgie chez Castelluci et Faire des ateliers de spectateurs sur les oeuvres de Fabre.

Heureusement, un jour de mes 20 ans, il n'y a plus eu le choix.

Même écrites par un homme, même décrites par lui - Robert Thomas - il m'a fallu représenter des Femmes

A travers Huit Femmes, oeuvre du répertoire privé.

Du théâtre, privé de féminisme, pour moi qui n'avait foi qu'en les Spice Girls et son Girl Power. Dans l'intrigue, la victime est un homme, absent, mort et l'on ne parle que de lui... les huit femmes l'ont tué de leurs mensonges, de leur avarice, de leur désir. Je me disais, elles sont badass ces femmes pleines de vices.

Et moi, je luttais pour être féministe dans une pièce sexiste, imposant seize interprètes femmes, au lieu des huit demandées.

J'interrogeais en silence la blancheur de mon équipe, puisque même Ozon, dans son adaptation cinématographique avait trouvé une interprète noire... pour jouer la nourrice.

Je me disais que déjà... Déjà j'étais noire, moi.

J'étais une jeune femme noire comédienne originaire de Picardie, qui dirigeait sa compagnie de théâtre La Compagnie Dans Le Ventre, qui mettait en scène du théâtre bourgeois parisien, qui menait de front une troupe d'une vingtaine de personnes, qui décidait de mettre en scène pour ne plus être dirigée par quelqu'un d'autre.

Mais même ça, même en faisant ma « tambouillie" de classiques, en étirant les vers, en multipliant les disciplines, même en dégénéralisant les personnages, je n'y arrivais pas.

Plus tard, j'ai rencontré Rodriguo Garcia et j'ai décidé d'écrire les histoires de moi.

...

De les écrire du sol au plafond. Même si je ne savais pas écrire, je pensais.

L'histoire de mon estomac élastique, mon deuxième cerveau parce que le premier est trop complexé, et l'histoire de mon corps qui porte une souffrance que mes aîné.e.s me taisent, de ma bouche qui désire sans cesse, de mon cœur qui espère dans l'occulte trouver réconfort et de ma peau noire qui se croit tigrée, de cuir et de chocolat, l'histoire de ma condition de zèbre.

J'emmêle mon français dans mes souvenirs créoles en racontant bouliquement la violence de mon monde de grosse jeune femme noire picarde bisexuelle.

Performer, mettre mon corps en sacrifice, me laisser traverser par une audience pour qu'elle se raconte ses histoires à travers mes clichés, ceux qui ont construit ma vie. Que j'ai cherché à y coller ou à m'en éloigner. M'exposer frontalement, fragilement et raconter mon intime à un public majoritairement blanc. Un danger ou une prise de pouvoir ? J'opte pour la deuxième proposition de toute évidence. Je me réapproprie la violence, je la fais mienne, j'exerce un pouvoir sur elle en la filtrant et en la sublimant.

Et je chante du Jocelyne Béroard après avoir dépecé et dévoré une daurade crue, les jambes cellophanées, sirène pailletée en équilibre sur une poubelle, pour parler d'amour désespéré. Et je me transforme en cannibale, talons en wax et madras autour de la tête, suçant-léchant des mètres de boudin noir et de sauce tomate sur le corps nu de ma partenaire blanche pour parler d'amour violent.

Et j'invente des rituels astrologiques, je lis la bible, je parle de quimboiserie, je me suicide avec une banane pour parler de mes croyances en l'amour transmises de mère en filles. Je fais la poulette, la chienne, la m'oeuf, la moule à gâteau, la femme viande nue et décharnée, et j'expose chaque parcelle de mon corps pour parler de désir.

Et je me frotte à l'éponge de fer et à la javel pour parler du complexe de ma couleur de peau. Et je me fais faire un tissage de tresses immenses par d'autres femmes noires pour parler de sororité douce et violente aussi.

Je performe toujours à l'endroit qui me gratte et qui me dédouble. Mon identité, mes identités. Ce que j'ai palpé de mes dernières rencontres dans le monde de l'antiracisme politique via les rencontres avec Amandine Gay, Sandra Sainte Rose, la camp d'été décolonial... je l'ingurgite avec reconnaissance et j'essaie d'en trouver la juste digestion sur scène.

...

*o Le terme racisé, pourquoi ?*

Ca dépend où, ça dépend pour qui, ça dépend pour quoi.

Comme je l'ai dit précédemment, je me décris comme meuf noire grosse queer catho valide, et dans le cadre militant, je peux aussi utiliser le terme racisée.

Parce qu'il réveille.

Parce qu'il est actuellement ce qui révèle le plus le problème qui me concerne.

Il élève ma phrase dans des sphères de réflexion.

Il raconte le regard posé sur moi, celui que je ne pouvais nommer il y a peu.

Parce que j'ai mis du temps à comprendre que j'étais noire mais que les autres l'avaient vu bien avant moi.

Il me fallait un mot pour cette sensation.

Je l'utilise si je me sens d'expliquer ce qu'il veut dire à l'auditeur.trice, sinon je paraphrase.

Ce terme me manquait je crois.

Non ! Je sais qu'il me manquait.

Quand je l'utilise, j'aime sentir ce qu'il provoque :

Soit l'approbation d'un.e militant.e comme moi, soit un profond questionnement.

Peut-être que ce mot peut éduquer à lui seul.

Définitivement ce mot fait débat à lui seul.

Il clive parce qu'il est sans détour, il fait peur.

Il me ressemble.

*o Pour Franz Fanon, le racisme fonctionne comme un jeu de légitimations et de délégitimations, qui constituent des formes d'exister, des façons d'être au monde, d'interagir avec autrui et avec l'environnement. En France, puisque personne désormais ne défend un racisme biologique, le racisme existe sans la race et la naturalisation de la culture autorise le racisme - la culture de l'autre serait par nature contraire aux droits humains, à la créativité. L'universalisme colonial - celui qui se fonde sur la mission civilisatrice - divise le monde entre une humanité éclairée et une humanité enfermée dans le particularisme primitif.*

*Pensez-vous que la décolonisation des arts dans votre champ permettrait de dénationaliser, de désoccidentaliser cette version de l'universel?*

...

Oui.

C'est une réponse acceptable ?

J'ai déjà parlé de mon complexe d'infériorité intellectuel?

Agir, dans cette situation, me semble plus simple que penser.

Ma recette se déroule/rait ainsi:

Libérer mon imaginaire colonisé si je peux si je veux, pour créer.

Sinon, Jouer avec cet imaginaire colonisé en pointant du doigt les zones infectées.

Puis Me contraindre parfois à un devoir de mémoire, m'obliger à comprendre mon histoire, savoir ce que je peux en porter, sans voler le récit de mes ascendants et des natifs de mon pays d'origine.

Sans me forcer à devenir étendard rouge quand j'ai toujours voulu être drapeau blanc.

Bref

Comprendre les colonisations et ses effets

et donc

accepter que ce n'est pas fini, et que mon art peut faire levier.

Pour décoloniser son art, il faut se décoloniser soi même. Repérer ce que le colonisation m'a fait.

Repérer ce qu'elle a fait à ma famille. Repérer ce qu'elle a fait aux personnes qui me ressemblent.

Tenter de se réparer sur scène.

Ou d'aggraver les choses.

Apprendre des militant.e.s, des penseur.se.s de la libération, lire les philosophes, les doctorant.e.s, les concerné.es, et puis ne pas tout prendre de ces fameux.se.s militant.e.s, penseur.se.s de la

libération, philosophes, doctorant.e.s et concerné.es.

Digérer.

Sortir de France.

Revenir en France.

En revenir de la France.

Changer la temporalité. Créer au ralenti et en silence.

Ne plus appeler ça « art », mais pourquoi pas « rat »?

Faire perdre le fil de celui qui regarde mon rat. Casser la langue. Enlever les mots. Ne plus vouloir faire rire à tout prix. Parler de croyance, réinjecter du sacré. Fabriquer du moche. Se débarrasser des yeux extérieurs.

Faire chauffer, et vérifier de la pointe de mon couteau si le rat français a peur.

La désoccidentalisation est en cours.



**CIE DANS LE VENTRE**

RÉBECCA CHAILLON

**CARTE  
NOIRE  
NOMMÉE  
DESIR**

© Sophie MADIGAND

**CRÉATION 20/21**

**ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR RÉBECCA CHAILLON**

**Production** - Cie Dans le Ventre

**Co-Production** - Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy, CDN Normandie-Rouen, Le Carreau du Temple, Etablissement culturel et sportif de la Ville de Paris, La Ferme du Buisson, la Scène Nationale d'Orléans, le Fond de Dotation Porosus, le Nordwind Festival, La Maison de la Culture d'Amiens, Le Maillon - Théâtre de Strasbourg, le Théâtre Sorano Toulouse, CPPC Théâtre l'Aire Libre, Théâtre Dijon-Bourgogne, Le Phénix, scène nationale de Valenciennes, La Rose des Vents - scène nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq

**La Cie Dans Le Ventre / Rébecca Chaillon est artiste associée  
au Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy**

**DÉVELOPPEMENT/ PRODUCTION  
MARA TBOUL - L'OEIL ECOUTE  
MARA.TBOUL@LOEILECOUTE.EU  
+33 6 03 55 00 87**